

Nus sud-américains

Marcos Zimmermann



Marcos Zimmermann
Pablo et Mariano, jongleurs de rue, dans un squat
[*Pablo y Mariano, malabaristas callejeros en una casa tomada*]
San Isidro, provincia de Buenos Aires, Argentina

L'Amérique du sud est un triangle, rocheux et vert, qui se cale entre deux océans insondables. Ses habitants ont des racines dans des mondes différents. Son histoire a été traversée par quelque époque diaphane et aussi, bien plus encore, par des chapitres troubles. Une terre qui n'est pas encore parvenue à s'expliquer comme un tout mais, telle la géographie politique qui aujourd'hui la divise, seulement par secteurs. Mais que signifie l'Amérique du Sud pour nous autres, les Sud-Américains ? Y a-t-il une identité commune aux pays qui l'intègrent ? Et si tel est le cas, quels seraient les portraits possibles de cette terre ?

Cette série de photos contient une proposition qui, à première vue, pourrait paraître loufoque. Des images d'hommes de sept pays du Cône sud de l'Amérique, dépouillés de leurs vêtements et surpris dans leurs propres mondes. Exposés au regard de tous avec leurs seuls attributs physiques et l'environnement qui les marque. Privés de tout ce qui les couvre et entourés du peu qui les protège. En fin de compte, cette crudité double n'est-elle pas l'image en accord avec une région à l'histoire aussi ardue que la sud-américaine ?

Il suffirait de rappeler que cette partie du monde a nourri les fantaisies les plus échevelées de la Conquête et que la cupidité pour les richesses que cette terre augurait s'y est déchaînée. Pour poursuivre cette saga, la barbarie s'y est instaurée : on y a justifié par la croix la cruauté de la poudre face au corps nu, on y a jeté les chiens sur les hommes et des orgies de plus d'un lustre s'y déploierent comme dans le "Paradis de Mahomet" qui inaugura le métissage à grande échelle à Asunción.

Des siècles ont passé depuis, mais quelques-uns de ces gestes barbares perdurent encore sur ce continent. C'est pourquoi cette série de photos d'hommes nus tente, à sa manière, une réflexion crue sur cette terre. Un portrait du Cône sud de l'Amérique où s'entremêlent sensualité et vie quotidienne. Où tout ce qu'il y a d'esthétisant dans le nu artistique se trouve enseveli par la réalité. Une attitude par laquelle il s'agit de retrouver le sens profond qu'avait le nu pour l'art à ses origines : dépouiller le modèle de toute superficialité devient une manière d'exprimer l'engagement de l'art pour la pureté et la vérité.

Voici des photos de gens véritables. Et l'exhibition franche de leurs corps dans leur propre milieu n'est qu'une manière de dénuder plus encore leurs vérités. Dans leur manière de s'exposer, il y a leur histoire, leurs craintes, leurs aspirations ; dans le paysage qui apparaît derrière eux, l'autre moitié de leurs vies. Je n'ai rien fait que me proposer de faire des portraits qui puissent contenir ce rêve double. Et j'ai tenté de photographier des hommes qui aient sur leur visage la terre où ils sont nés, le paysage de celle-ci, son climat. Des corps qui montrent des signes de leur histoire, qui suggèrent leur manière d'aimer et qui laissent même entrevoir leur futur. J'ai fait

le portrait d'enfants qui n'avaient pas encore vécu, de jeunes qui avaient découvert depuis peu leur virilité, de pères d'âge mûr et de vieillards à la vie presque écoulée et à qui plus rien ne faisait peur. J'ai photographié des jeunes gens qui ressemblaient à leurs pays, des métis qui avaient la même sensualité que leur terre et des *machos* qui sentaient l'Amérique du sud. À tous, je leur ai demandé de poser comme ils étaient. Derrière eux, leur environnement témoigne.



Marcos Zimmermann

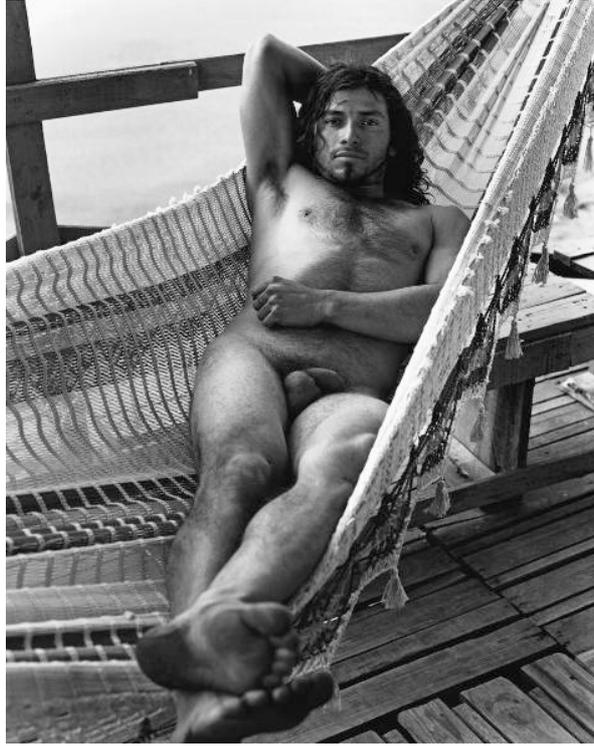
*John y Andrés, cuidadores de caballos [John y Andrés, garçons d'écurie]
El Jagüel, Maldonado, Uruguay*

J'ignore ce qui perdure de ces intentions dans ces images. Ce travail n'a pas été facile. Quelques pays, que j'imaginai prédisposés à celui-ci, y ont été réticents. Au contraire d'autres, où je pensais que ce serait impossible, y étaient plus ouverts. Je sais aussi que ce portrait du sud de l'Amérique est partiel. Le degré de crainte et de désintérêt à cette proposition par les classes les plus hautes des pays où nous avons travaillé a été inversement proportionnel à la facilité des classes les plus basses à se prêter à ces photographies. C'est pourquoi ce travail est délimité par la prédisposition de ceux qui ont accepté d'être photographiés, mais aussi par ce que représentait sa rémunération pour beaucoup d'entre eux.

Ce que je peux assurer, c'est que toutes les personnes photographiées ont fait confiance à l'idée qui sous-tend cet essai. Pour ma part, j'ai tenté de répondre à cette confiance en exposant dans chaque image les vérités — je les ai vues — qui les entouraient et qui leur appartenaient. Beaucoup ont bien compris tout ce qu'ils exposaient, d'autres peut-être moins. La majorité d'entre eux ne se verront sans doute pas dans mon livre et n'auront pas une conscience claire que, pendant des années, leur image imprimée dormira dans les bibliothèques de villes qu'ils ne connaissent pas. Peut-être ne sauront-ils pas non plus qu'ils ont modelé pour le futur un morceau de l'Amérique du sud dans chacune de leurs poses, dans leur peur de mon appareil photo, dans leur décontraction, ou dans leur effort pour imiter la manière de poser dans les revues ou à la télévision. Mais tous ont, à leur manière, eu confiance.

C'est pourquoi ces photographies sont, en définitive, un seul portrait composé par beaucoup. Une fresque de la manière de se tenir debout face à la vie des hommes du Cône sud de l'Amérique ainsi que de certaines manières d'être, de vivre, de travailler, de croire et d'espérer aujourd'hui sur ce territoire très vaste. Même si, par-dessus tout, ce travail est le portrait de la confiance que m'a accordée chacun de ces hommes. Une confiance qui, à elle seule, révèle la foi énorme dans l'homme de ces hommes sud-américains.

Traduit de l'espagnol (Argentine) par Michèle Guillemont.



Marcos Zimmermann

*Juan Ángel en su hamaca [Juan Ángel dans son hamac]
Playa Piquete Cué, Zona Limpio, Paraguay*